

COMMENT OUVRIR UNE AUBERGE LÉGENDAIRE (APRÈS 254 FORMULAIRES ET 3 ARRESTATIONS)

ANNE-LAURE GUILLAUMAT



Illustré par Thanaël



La diversité
dans la fiction

*Merci à ces cinq années
dans l'administration et au traumatisme
qu'elles ont causé. Ce texte est pour elles.*

AVERTISSEMENT
RELATIF AU CONTENU

Cette œuvre comporte des contenus ou passages pouvant heurter la sensibilité du public.

– Principaux : parentalité toxique.

– Ponctuels : alcool, décès, ébriété, éducation toxique, exploitation, homophobie, jurons sexistes, manipulation, précarité, racisme, solitude, souvenirs traumatiques, violence.

– Mentions : pendaison, sans-abrisme, validisme, violences familiales, violences infantiles.

Code des BRUTES

Livre XXXIII, Titre VII, Chapitre VI, Article L326-1

Tout livre mentionnant, ne serait-ce qu'une fois, la belle ville de Mégrïa, se doit de proposer des notes de bas de page recontextualisant le récit et ses enjeux. Le nombre de notes à intégrer dans le texte se calcule en divisant le nombre de mots contenant la lettre « I » par le nombre de mots contenant la lettre « P » et en multipliant le total par l'année de publication du récit divisée par le nombre de pages. En cas de résultat sous forme de nombre décimal,

l'arrondissement se fait toujours vers le haut. En cas de résultat sous forme de décimale répétitive, l'arrondissement se fait toujours vers le bas.



Le jour où Yennenga décida d'ouvrir son auberge aurait dû être l'un des plus beaux de sa vie.

En réalité, ce ne fut que le début des emmerdes.



Que dire des Falynn ? Certains commenceraient par vanter le fonctionnement matriarcal de cette famille ancestrale et déclareraient qu'il était temps que les femmes prennent le pouvoir quelque part. D'autres raconteraient une anecdote épique, vécue dans l'un de leurs illustres établissements. Yennenga, quant à elle, soupirerait d'agacement avant d'expliquer qu'il s'agit d'une bande de dictatrices imbues d'elles-mêmes.

L'elfe descendait d'une longue lignée de tavernières et aubergistes. Sa mère tenait d'une main de fer un gîte de cinquante lits dans la belle ville de Sham, point de départ de nombreuses quêtes. Le prince y avait rencontré sa fiancée lors du bien connu festival de la pomme de terre. Sa grand-mère possédait un bar et brasait sa propre bière dans les montagnes de Klémor. Les aventuriers parcouraient des milliers de kilomètres pour découvrir les lieux et tester son alcool, dont certains disaient qu'il permettait d'accéder à un nouvel état de conscience. Nous passerons sur le destin tout aussi incroyable des tantes et cousines de la jeune fille, ainsi que de ses ancêtres dont les noms étaient entrés dans l'histoire d'une taverne ou d'une autre.

À ses cent vingt ans, âge maximal avant l'indépendance elfique, la quête de Yennenga avait dû commencer. Elle n'avait plus la possibilité de la repousser. Son objectif était simple : créer un établissement tellement extraordinaire que

son nom éclipserait celui des établissements, déjà extraordinaires, des femmes de sa famille.

L'objectif était simple. La manière de l'atteindre, en revanche, était très floue.

— Pourquoi ne pas ouvrir une taverne sur la plus haute montagne du monde inconnu ? demanda un jour sa meilleure amie lors d'une séance de brainstorming au Cheval qui Pleure.

Les deux elfes étaient attablées devant des bières dans le fond de la salle principale.

Yennenga avait des yeux marron, la peau noire et de longs cheveux tressés avec soin. De petite taille, elle mettait en valeur sa silhouette svelte grâce à un pourpoint et des hauts-de-chausses en tissu kenté or, vert et noir au motif en zigzag. Ses choix vestimentaires lui valaient parfois des regards appuyés, mais c'était la manière qu'elle avait trouvée d'honorer ses deux cultures. Son père portait le pagne kita, tandis que sa mère ne jurait que par les robes baleinées. Si Yennenga

n'avait pas craint d'être totalement déshéritée, elle aurait sans doute opté pour la tenue paternelle. Mais le tissu traditionnel était tout ce que lui autorisait ce qui restait de sa famille.

Dihya, quant à elle, avait le teint hâlé, et des lignes géométriques tatouées sur le visage. La lueur des bougies renforçait les reflets roux de ses cheveux coupés court. Sa robe longue rouge s'achevait par une fraise large qui soulignait son profil. La prothèse en bois gravé qui remplaçait sa main droite reposait sur la table.

— Ma tante s'en est chargée il y a deux cent soixante-treize ans. Ça s'appelle le Renard Doré, soupira Yennenga.

— Ha. Une auberge sous-marine qui permet de rencontrer des sirènes ?

— Ma marraine, il y a sept cents ans. L'Algue Chatouilleuse.

— Un bar dans une grotte habitée par un dragon ?

— Ma cousine germaine a essayé. Elle a perdu un bras, trois clients et tout son or. C'est la honte de la famille, tu l'imagines

bien. Je crois d'ailleurs que sa tête est toujours mise à prix pour avoir ridiculisé les Falynn.

Les deux femmes se plongèrent dans une intense réflexion. Existait-il encore des concepts à explorer, des idées à avoir ? L'hôtellerie de ce monde pouvait-elle de nouveau être révolutionnée ?

— Tu devrais ouvrir une auberge à Mégria, finit par suggérer sa meilleure amie, hilare, après avoir un peu abusé de l'hydromel.

L'elfe, affalée sur la table en bois verni du bar maternel, s'esclaffa.

— Comme si j'étais assez folle pour me lancer à Mégria ! Je te rappelle que la *Gazette de Sham* a créé une rubrique dans le seul but de moquer les dérives de leur service administratif ! Pas plus tard que ce matin, ils détaillaient que la mise en place d'une liste d'attente au bureau des quêtes avait causé la mort de leur prince héritier !

Dihya recracha sa boisson par les narines et tacha irrémédiablement la fraise

qui ornait son cou. En temps normal, elle en aurait été absolument mortifiée, mais elle riait avec tant de force – entre deux quintes de toux – que c’était le cadet de ses soucis. Après tout, la *Gazette de Sham* avait révélé le mois précédent que le prince héritier était si fier du service administratif de son pays qu’il s’était fait kidnapper exprès par des brigands, dans le seul but de prouver aux royaumes voisins la supériorité du bureau des quêtes.

S’il n’était certes pas très noble de rire de l’infortune qui avait causé le trépas d’un prince, l’ironie de la situation n’échappait à personne.

— N’empêche, commença Dihya quand elle eut repris le contrôle de son corps. Si tu réussissais à ouvrir et animer une taverne à Mégria, ça serait un exploit dont les bardes chanteraient les détails pour les siècles à venir.

— Ça serait légendaire, conclut Yennenga, songeuse.

Réflexion et alcool n’avaient jamais fait bon ménage chez la jeune elfe.



Le gong retentit dans le hall des Bureaux et Registres des Usages, Techniques, Emplois et Services – les BRUTES, pour les intimes –, et Plectrude soupira de soulagement. Quinze minutes qu'elle répétait au nain qui grognait face à elle qu'il manquait le formulaire A412 et une signature du préfet pour compléter son dossier de demande d'accréditation au statut de Gardien du Secret et débloquer les quêtes de niveau 10... Mais elle avait affaire à une vraie tête de pioche. Clairement, il n'était pas près de découvrir les mystères de la malédiction touchant la baronne de Mégria et son dragon*. Cependant, peu importait à la jeune femme, car ce n'était plus son problème.

* Secret qui était protégé avec grand soin par la famille de la baronne... et par les trois cents employés des BRUTES, qui n'étaient certes pas accrédités, mais avaient des oreilles partout, et des sujets de discussion à trouver pour les pauses obligatoires qui jalonnaient leurs journées monotones.

L'orque secoua ses boucles blondes et se leva sous le regard perplexe du visiteur, coupé en pleine tirade geignarde.

—Vous allez où ? interrogea-t-il en fonçant ses sourcils broussailleux.

Plectrude sourit de toutes ses dents, exposant complètement ses deux défenses pointues, dont la blancheur contrastait avec la teinte vert pâle de sa peau.

—C'est ma pause, monsieur. Mon collègue va prendre le relais sur votre dossier. Il vous faudra recommencer votre explication depuis le début, bien sûr, mais que voulez-vous. C'est la grande loi de l'administration !

Et sur ces mots, prononcés avec délectation, elle quitta le guichet et se dirigea vers la salle de repos, parcourant des couloirs labyrinthiques aux murs délavés et austères. De nombreux panneaux ornaient la surface immaculée. Chacun rappelait une règle ou un décret dont il fallait respecter à la lettre les directives, sous peine de subir le courroux des CHEFS, les Contremaîtres Hyper-Efficaces à Force Sensationnelle.

Elle aimait, autant qu'elle détestait, la rigidité administrative de Mégria. C'étaient ces règles strictes qui lui avaient permis de fuir ce gentleman mécontent. C'étaient également ces règles strictes qui, quelques semaines plus tôt, l'avaient forcée à rester à son bureau sans droit d'aller aux toilettes alors que ses règles à elle venaient de débiter, ce avec plusieurs jours d'avance. Elle avait ainsi été condamnée à défiler devant collègues et clients avec des motifs imprévus à l'arrière de son uniforme beige lorsque le gong l'avait enfin libérée de ses obligations.

C'est pour cette raison que l'orque avait décidé de se venger du système. Elle ne savait pas encore quand, elle ne savait pas encore de quelle manière... Ce qui était sûr, c'est qu'elle ne laisserait pas passer un tel affront. L'agente ne se levait pas tous les jours aux aurores, prête à donner son maximum, pour parader sur son lieu de travail avec un pantalon imbibé d'hémoglobine.

La prochaine fois, le sang serait celui de ses ennemis.

Ou, à défaut, celui de son manager démoniaque*.

Bien sûr, aucun de ses collègues n'avait commenté son humiliation. Tous avaient un jour fait les frais de la rigidité du système.

Ce n'était pas une raison.

Plectrude avait très exactement six minutes et quarante-sept secondes de pause avant de se diriger vers son autre bureau, où elle accueillait les personnes qui avaient pris rendez-vous. C'était à peine le temps suffisant pour passer aux toilettes, échanger un potin avec quiconque se trouvait dans la salle commune, remplir sa tasse et repartir. Elle se

* Au sens premier du terme. Son manager venait réellement des enfers. Du huitième cercle, très précisément. Celui de la tromperie et de la ruse. Comme beaucoup de managers. Il s'agissait généralement de démons de seconde zone, peu puissants et plus procéduriers que dangereux. Rien à voir avec les créatures abominables qui grouillaient dans le neuvième cercle et que personne ne souhaitait accueillir sur terre, sous peine de déclencher une désolation inimaginable.

sentait d'humeur massacrate, prête à ruiner les espoirs naissants de celui ou celle qui l'attendait. Elle jeta un regard absent au tableau d'affichage, et se figea. Son rendez-vous était soit extrêmement culotté, soit complètement fou.



— Alors comme ça, vous souhaitez ouvrir une auberge à Mégria ? demanda Plectrude, un sourire en coin sur le visage.

De l'autre côté du bureau, vous l'aurez deviné, se trouvait Yennenga, vêtue de sa tenue la plus professionnelle : un pourpoint en tissu kenté jaune, or et bleu avec un motif de croix, des trouses bouffantes de même motif qui lui arrivaient au genou, de grandes chaussettes ainsi que des souliers à rubans noirs. Son apparence jurait avec la pièce beige et sobre dans lequel elle se trouvait.

Composé uniquement de quatre cloisons, deux chaises, une porte et un bureau, il correspondait à la perfection à la définition du minimalisme. La jeune

elfe détailla l'orque qui se tenait face à elle, aussi beige que les murs qui l'encerclaient. Elle était imposante, avec au moins soixante centimètres de plus que Yennenga, et une centaine de kilos supplémentaires. Seule sa peau apportait une touche de couleur à sa personne. Mis en valeur par un maquillage léger, son visage était surmonté d'une coiffure soignée composée de nombreuses tresses blondes, d'où s'échappaient des boucles savamment disposées. Rien n'était laissé au hasard dans l'apparence de la femme assise face à elle, et elle se sentit étrangement mal fagotée.

Intérieurement, Yennenga n'en menait pas large, mais elle répondit tout de même par un hochement de tête sec, en enclenchant l'opération « séduction administrative ».

— Ma famille ouvre et gère des établissements de qualité depuis plusieurs siècles déjà. Le nom de Falynn vous parle probablement, ou, à défaut, le Cheval qui Pleure, le Renard Doré, Le Lys Riant ?

L'agente, qui connaissait bien entendu ces lieux légendaires, décida de s'amuser un peu aux dépens de la femme qui s'était installée dans son bureau. Cette dernière avait de l'argent, un matronyme influent, toutes les options du monde à sa disposition, et elle voulait s'enterrer à Mégria, qui ligotait ses habitants avec des contrats tellement complexes que l'état en devenait une gigantesque prison ? Cette fille voyait sans doute cela comme un jeu... Alors que l'orque était coincée dans cette administration cauchemardesque pour quinze années de plus.

— Non, je ne connais pas, répondit donc l'agente d'un ton doucereux.

Elle observa le dossier avec désintéret. Le sourire de Yennenga se crispa aux commissures.

La discussion continua ; Plectrude fut ravie de constater que les documents étaient complets, et sérieux. Si cette étrangère voulait s'enfermer à Mégria, c'était son droit le plus strict, et elle allait l'y aider. Elle se rendrait même disponible

pour l'écouter pleurer lorsqu'elle réaliserait sa monumentale erreur.



À suivre...